

ser ma pensée et dérober une part aux cinq personnes (1) pour la présenter en offrandes aux trois Vénérables ; mon avidité stupide n'était pas satisfaite ; maintenant, à quoi sert le repentir ? Le quatrième homme a dit *chö* ; cela signifie : Pour gagner ma vie, je n'eus pas une intégrité absolue ; mes richesses appartenaient (en réalité) à d'autres hommes ; cela a fait que j'endure ces tourments. Le cinquième homme a dit *kou* ; (cela signifie :) qui me prendra sous sa protection et me fera sortir du milieu des enfers(2) ? Alors je ne violerai plus les défenses de la sagesse et je pourrai naître en haut parmi les devas et me réjouir. Le sixième homme a dit *t'o-lo* ; (cela signifie :) en ce qui concerne cette action, au début je ne l'ai point faite avec intention ; je suis comme le conducteur de char qui a perdu sa route et qui s'est engagé dans un mauvais chemin ; il brise l'essieu de son char et ses regrets ne peuvent y porter remède.

TEXTE DE SEPT PARABOLES CONCERNANT DES ARHATS  
HUMILIÉS (3)

N<sup>o</sup> 149.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 25, v<sup>o</sup>.)

Autrefois le Buddha chargea Çâriputra (*Chö-li-fou*) de

(1) Cf. p. 368, n. 1. Le troisième homme regrette de n'avoir pas su dérober aux périls qui menacent l'existence humaine de quoi faire des offrandes au Buddha, à la Loi et à l'Assemblée.

(2) Le cinquième homme a dit *kou*, c'est-à-dire *kah*, qui ? (Sylvain Lévi).

(3) Les sept récits qui sont placés ici comme une sorte d'appendice au *Kieou tsa pi yu king* appartiennent à un genre nettement distinct de celui des contes. Ils sont destinés à montrer l'insuffisance du degré d'arhat et la supériorité du système mahâyâniste. Je me suis borné à traduire intégralement le premier et le dernier d'entre eux et à donner une courte analyse des cinq autres.